

DES TROUBADOURS A MISTRAL

(Projet d'Iconographie Provençale)

Avignoun, la vilo astrado, que ié devié renaisse, un jour, lou Gai-Sabé.
Avignon, la prédestinée, où devait le Gai-Savoir-faire un jour sa renaissance.
F. MISTRAL, Mémoires, VI.

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est avec ces belles paroles, si amplement rythmées, de celui qui l'aima d'un si fervent et si constant amour, que je veux saluer aujourd'hui la Cité vivante, sonnante, jeune toujours et frémissante, malgré le poids des siècles, malgré les heures de deuil qu'elle a connues jadis et qu'elle revit en ce moment. Ah! certes, elle souffre cruellement, elle aussi, de la guerre horrible que soutient la génération actuelle pour que les générations qui viennent puissent jouir longtemps en paix et avec sagesse du patrimoine intact, qu'à prix de sang, auront maintenu les aînés. Comme le disait M. Herriot, sénateur, maire de Lyon: « Dans d'immenses douleurs, c'est un immense enfantement qui se prépare. » Votre Cité, comme tout le Midi vaillant, a bien chèrement payé son tribut à la Patrie, et l'Académie a particulièrement senti la dureté des coups que la guerre a frappés parmi vous.

La blessure est vive. Mais le devoir de ceux qui restent en est accru et rendu plus impérieux. Permettez-moi d'en prendre ma part, puisque vous avez bien voulu me conférer l'honorariat de votre Compagnie et m'admettre ainsi à votre table Calendale. Vous m'associez à votre vie intellectuelle: c'est un hommage qui me touche profondément et dont je vous remercie, car je le sens cordial et j'y vois la récompense d'une œuvre à laquelle j'ai donné les trop courts instants laissés par les labeurs et les soucis de ma vie publique. Je suivais de loin vos travaux, et depuis longtemps je comptais parmi vos confrères des parents et des amis qui me sont chers. Je sentais avec vous, Monsieur le Président, avec vous tous, Messieurs, ce charme incomparable, cet attrait mystérieux, étrange, qu'au cours des âges votre ville a exercé sur les esprits les plus divers: à commencer par le bonhomme Domnolus, le saint Abbé de Paris, qui pleura toutes les larmes de ses yeux quand il reçut l'ordre impérieux de rejoindre cette ville de sénateurs sophistes et de juges philosophes: ainsi la jugeait Grégoire de Tours au VI^e siècle.

Avignon, largement hospitalière, traditionnellement accueillante, a reçu, hébergé, protégé à peu près tout ce que l'Europe a connu d'esprits remarquables, et chacun, semble-t-il, a laissé quelque chose de lui à cet air subtil, léger, spirituel, qui baigne encore votre ville.

Passionné à vos recherches, vous avez voulu, Monsieur le Président, dans une série d'études que j'ai parcourues avec infiniment de fruit, vous avez voulu faire revivre devant nous ces personnages et les restituer dans le décor du temps, dans le milieu agité qu'ils traversèrent: ce Jacques II Stuart, avec sa cour fastueuse, prince déchu, assagi par les épreuves, en qui tout promettait encore un bon prince, entouré de bons conseillers, mais que la Fatalité, inexorable, avait marqué d'un « Tu ne seras plus Roi »; cette Diane, radieuse, touchante, devenue pour son malheur Marquise de Ganges, et dont l'histoire réelle dépasse en horreur tragique tout ce que peut concevoir l'imagination la plus romanesque; ces Vice-Légats papalins ou ces Lieutenants généraux du Roy, qu'acclame indifféremment le bon peuple, pourvu qu'ils respectent ses privilèges et libertés, et que soient bridés court Procureurs et gens de Lois; et cet ardent abbé Bridaine, qui, sans repos ni trêve, pendant quarante ans, jusqu'à son dernier souffle, parcourut les campagnes du royaume, tout le Midi, les montagnes d'Auvergne, le Nord, évangélisant les humbles et les pauvres, parlant à chacun sa langue, trouvant les mots émouvants qui vont au cœur et, s'il le fallait, sachant faire tonner la menace aux grands de ce monde; puis, qui, toujours luttant, toujours brûlant de zèle apostolique, s'en vint mourir au pays où, jeune, il avait vécu la dure vie paysanne et en avait aimé les âpres vertus; ce profond et subtil Stuart Mill qui trompe la douleur d'une perte cruelle en travaillant, dans la paix de son enclos avignonnais, à édifier ses plus solides constructions philosophiques; et jusqu'à cet étrange Dom Pernety, esprit effervescent, plein d'originalité et de savoir, mais dévoyé par un mysticisme déréglé, homme d'une seule idée, qui, chez lui, envahit tout l'être pensant; jusqu'à ce Jean Perrinet Parpaille, esprit indécis, mais dont la vanité de robin mène les démarches et les variations; et qui, devenu presque malgré lui un chef de partisans, mais sans foi et sans envergure, a réussi tout de même à laisser un écho de son nom (Parpaillot) dans le souvenir des guerres religieuses.